

# Prologue

**S**i je sais bien une chose, c'est que je ne sais rien. Et c'est de cela dont je rendrai compte ici, autant que du monde de l'Invisible qui me harrera « par hasard » et qui, toujours par hasard et presque contre ma volonté, m'emmènera de découvertes en mondes neufs en univers inimaginables, qu'il s'agisse de la mémoire des pierres, de voyages astraux, de la faille espace-temps, de rêves prémonitoires ou venus de l'Au-Delà, de l'Infiniment Grand comme de l'Infiniment Petit, de la Lumière blanche, le tout émaillé d'objets magiques, d'obstacles et d'Ennemis ; avec en guise de soutien douze Alliés terrestres solides qui me pousseront sur le chemin qui sera celui de mon éveil spirituel, m'incitant de plus en plus à croire, bien que toujours sans certitude à la clé, éducation laïque et athée oblige.

Protégée tout un temps de l'enthousiasme et de la crédulité par cette même éducation, je finirai néanmoins, un petit pas après l'autre, par commencer à y croire, sans radicale

conviction toutefois, mais en acceptant de plus en plus l'idée que des forces invisibles nous gouvernaient. Préparez-vous donc à un voyage à la fois céleste et terrestre, un voyage au pays des signes advenu à une athée que « l'on » est venue chercher pour raconter, et vous troubler peut-être ? Une athée d'autant plus intéressante que la convaincre ne serait pas facile. Mais si « l'on » y parvenait, quelle victoire alors, celle du Ciel sur la Terre.

Le but de ce récit, sorte d'enquête spirituelle, sera de faire sens de tout ce qui m'est arrivé depuis mon installation à Bruxelles il y a vingt-cinq ans, en rassemblant et en assemblant les petits bouts de ce grand puzzle céleste qui, au moment où j'entamais ce récit, me demeurerait encore mystérieux.

À défaut d'y parvenir, j'aurai apporté ma modeste pierre à l'édifice, ce qui reste mon vœu le plus cher : témoigner de ces étranges phénomènes venus de l'Invisible que j'ai connus dans ma vie. Pour que vous sachiez qu'ils ont existé. Pour qu'un jour, un scientifique plus curieux que d'autres, à moins qu'il ne s'agisse d'un poète, puisse les analyser en fonction des nouvelles avancées de la science dans un siècle d'ici, voire même plusieurs.

Ne vous attendez pas à être surpris tout de suite, l'Au-Delà a su me ménager : hormis les Essais de Mort Improbable, les premiers signes seront très doux, presque insignifiants. Jusqu'à ce que cela prenne des proportions dont vous jugerez par vous-même.

## PROLOGUE

Je n'ai aucune certitude à vous imposer, juste des sensations, des intuitions, des impressions, et quelques petites aventures, au pays des songes comme de l'Au-Delà.

Qui vous parleront peut-être.

Vous ne risquez rien, dans un premier temps, à vous laisser porter, ou emporter.

Détendez-vous donc, et suivez-moi.

Il était une fois...



## Au Commencement était la Mort

*Il était une fois une femme qui se posait beaucoup de questions sur l'Invisible, et qui s'était lancée dans la rédaction de ce récit pour tenter d'y répondre en menant une sorte d'enquête sur elle-même. Enquête qui lui fit constater que le monde n'était pas forcément ce qu'il semblait être...*

**J**'ai emménagé à Bruxelles début 1995 – dans cette ville par endroits majestueuse, sentant bon le spéculoos dans la rue au Beurre, et la pluie toujours fraîchement tombée dans la rue Chair-et-Pain, cette ville d'estaminets alors enfumés, de trams à la frêle clochette et aux mystérieuses ruelles – et c'est à partir de cette année-là que l'Invisible a commencé à s'intéresser à moi et à m'envoyer des signes célestes en plus d'une dizaine d'Essais de Mort Improbable déjà évités, et que je n'avais toujours pas déchif-

frés. Ces signes se sont intensifiés au fil des ans, commençant en douceur par le ouija, suivi de cierges magiques, pour finir par me noyer dans un flot de Lumière blanche, en passant par des consultations médiumniques impressionnantes, des voyages astraux, la rencontre de mon animal de pouvoir et même d'une sainte, sans parler d'une errance le long de la faille espace-temps.

Commençons peut-être par quelques-uns de ces Essais de Mort Improbable, plus de vingt en tout, dont je vais vous donner ici un premier aperçu et qui sont pour le moins liés au monde de l'Invisible, puisque rien n'expliquera avant très longtemps que j'échappe à la Mort autant de fois pendant plus de soixante années. Je vous rassure tout de suite, il n'y a rien de morbide dans ces effleurements avec la Mort, juste de l'Invisible à l'œuvre, quelque peu inhabituel il est vrai, mais rien d'effrayant. Voici les trois premiers :

## Comment j'ai failli ne jamais naître

Je m'y suis prise très tôt, dès la naissance : pour commencer, à la différence des autres enfants, je suis née avec deux ombres au lieu d'une. Non, reprenons : mon rêve aurait pu être de n'avoir qu'une seule ombre, ainsi qu'il en va pour le commun des mortels, mais j'en avais deux. Sauf qu'à cette époque, j'ignorais tout de ce doublon bien particulier. Et puis, j'avais un souci pressant : je n'étais pas encore née que déjà ma vie était menacée ; parce que mes parents avaient des rhésus sanguins incompatibles, et qu'à l'époque je courais soit le risque de mourir à la naissance, soit celui

de naître avec une jaunisse et de devoir subir une transfusion sanguine. Comme j'étais leur premier enfant, on ne savait pas ce qu'il adviendrait. Pour finir, ce ne sera ni l'un ni l'autre, mais si je ne suis pas morte à la naissance, c'est qu'il y a eu de bonnes raisons, voire des protections. Pour l'instant, je préciserai que, sur l'insistance de mon arrière-grand-mère maternelle, dite Mémé Zoé, j'avais été consacrée à la Vierge. Il n'est pas davantage sûr que ce soit cette dernière la protectrice, pas sûr du tout. Cette première mort ratée à la naissance sera mon Premier Essai de Mort Improbable. Avec un rêve à la clé : après celui d'avoir réussi à naître, celui d'éviter à tout prix de mourir, en dépit des obstacles et des contrariétés.

En attendant, je suis venue au monde rue du Calvaire, derrière le port de Boulogne-sur-Mer, dans une ville toujours couverte de cicatrices quinze années après la guerre. J'ignorais que le lieu où je vivais, où je dormais et où je ne suis pas morte était un lieu qui avait pourtant déjà accueilli la Mort. Trois ans avant ma naissance – mais je ne l'apprendrai qu'à l'adolescence – un enfant de dix ans est mort ici en une nuit, d'une aiguille mal désinfectée. Il a été enterré plus haut, Cimetière du Nord, emplacement 24-170 – veillé par les embruns salés et les mouettes aux cris perçants – et son ombre invisible n'en a toujours pas fini de planer sur ma famille. À moins qu'il n'ait continué de vivre dans le cœur de ceux qui l'ont aimé ? En même temps, un petit garçon que personne n'évoque jamais, c'est un enfant on ne peut plus mort, il ne faut pas craindre de le dire. *La valise ou le cercueil*, la menace de l'époque, deviendra la valise et le cercueil pour la famille de mon père à son retour d'Algé-

rie. Sans doute vaudrait-il mieux croire qu'un Ange avait emporté ce garçonnet tôt, si tôt, parce qu'il était trop lumineux pour rester sur Terre ?

Je serai le premier enfant vivant à lui faire suite. Et ce ne sera pas sans incidence, car le décès en question aura à tout jamais marqué mon père, son frère aîné, d'une douloureuse angoisse de mort qui sera transmise. Trois personnes au moins ont enterré cet enfant dans leur cœur. C'est si lourd, un cœur qui sert de tombe. Et secret bien gardé ; sauf que je sentais « les choses », une fillette si sensible. Je dormais dans la chambre d'un petit garçon enterré tout près de là. Et j'en ignorais tout. En apparence. La nuit, des chuchotis me réveillaient parfois. Et même quand les volets étaient fermés, il y avait d'étranges souffles de vent dans ma chambre. Dans cette pièce vivait un fantôme que j'entendais, sentais et voyais, parfois. Parfois il jouait avec moi. Parfois je l'invitais à se joindre à nous pour manger. C'était mon ami imaginaire sans l'être tout à fait, mon ami invisible ; puisqu'il avait existé en vrai. Et même si à l'époque je ne le savais pas, je le savais quand même, n'est-ce pas ?

## Où j'ai évité de justesse une mort par décapitation

L'année de mes cinq ans fut celle de ma deuxième rencontre avec la Mort, quelque part entre Boulogne, la ville de la mer, et Rodez, celle des vacances. Notre deux-



chevaux a été percutée par un camion-remorque dont le chauffeur s'était assoupi. Il y a eu beaucoup de bruit, un grand choc et un grand émoi. Et l'on a découvert alors que de mon côté, la portière et l'arrière de la voiture avaient été découpés. Pile à l'endroit où j'aurais dû être assise, la voiture était éventrée. Sauf que ma mère venait de nous allonger, mon frère et moi, en prévision du long voyage ; ce qui m'a sauvée comme dans un miracle. Parce que si j'avais été assise, je serais morte décapitée, ma mère me l'a appris il y a peu et c'est à retardement que j'en ai conçu un plus grand effroi encore et la prise de conscience aiguë, près de soixante ans plus tard, que je l'avais échappé belle de très très peu. L'accident, premier du nom, et Deuxième Essai de Mort Improbable.

Toute ma vie, il a semblé y avoir une Main qui me poussait et une Main invisible qui me retenait, on peut même dire : qui me protégeait. Mais il me faudra attendre cinquante-sept années supplémentaires pour comprendre de quoi, de qui il s'agissait. Peut-être le Petit Frère, peut-être les Anges qui avaient emporté le Petit Frère, peut-être la Vierge à qui j'avais été consacrée, ou peut-être une autre intervention encore ? Étrange et invisible maléfice. Ou s'agissait-il plutôt d'un sortilège ?

### À une heure près

L'Essai suivant ne s'est pas fait attendre. J'avais sept ans et il s'en est fallu d'une heure pour que la Mort ne m'emporte avec Elle et que je n'aie exploré l'Au-Delà. Mais j'ai

résisté. Je faisais alors des fouilles archéologiques en famille dans le Sud, du gallo-romain. Je passais mes journées à creuser d'anciennes maisons enfouies sous la terre, à laver de la vaisselle vieille de milliers d'années, dite poteries, et sous le soleil estival brûlant, la Mort inondait mes journées d'enfant été après été, jusqu'à ce que je parte en Amérique. Des squelettes reposaient au salon de la bâtisse qui abritait l'équipe de fouilleurs – ma chambre était au-dessus – tandis qu'une photo de cette époque me représentait, telle Hamlet, un crâne dans la main. Tout était dit.

Un soir, je suis allée me coucher sans manger, et le lendemain douleurs au ventre et fièvre inquiétante : crise d'appendicite. Il y aura une erreur dans les piqûres qui me seront administrées ; comme une fatalité familiale si l'on repense au Petit Frère décédé rue du Calvaire d'une aiguille empoisonnée, mais au moins la mienne était-elle bien désinfectée. Mon état a néanmoins empiré, ainsi que les douleurs et la fièvre. Je voyais les murs respirer. N'ayant droit qu'à une toute petite cuillère d'eau chaque heure, je brûlais de chaleur et de soif.

Le docteur est revenu. Et le nouveau diagnostic est tombé : péritonite aiguë, il allait falloir opérer. En urgence, comme pour mon père à Alger qui avait dû sa survie à des prières et un coq sacrifié, j'y reviendrai. De mon côté, aucune magie noire, mais les murs continuaient de respirer, j'avais quarante et plus de fièvre, je ne savais plus très bien où je me trouvais, ni même qui j'étais. Cet été-là, j'ai plongé dans une torpeur ouateuse et bienveillante, j'ai senti que l'on voulait m'emmener « quelque part », loin du

monde, et pour un peu j'aurais été tentée. La presque Mort est un état plutôt agréable. Et partir dans les fièvres devait être une douce fin. J'aurais survécu cinquante-cinq années supplémentaires, durant lesquelles je passerai beaucoup d'énergie à L'éviter. À une heure près j'aurais pu sombrer dans l'inconscience ; à une heure près le matelas cotonneux aurait pu m'avalier à tout jamais ; à une heure près j'aurais pu devenir une fillette emportée dans les fièvres, puis par les Anges. Pour l'éternité. Je serais alors devenue inoubliable, une belle occasion ratée. Un décès à sept ans, plus jeune encore que le Petit Frère. Mes parents auraient été inconsolables, du moins l'on peut y rêver. La Mort ne m'aurait pas coursée encore une bonne vingtaine de fois et mon ardoise existentielle serait restée vide, pour l'éternité. Je serais devenue une sainte, ou un Ange, et j'aurais enfin connu le Petit Frère. Mais l'ambulance est arrivée, et je ne suis pas morte en dépit de mon teint plombé. Troisième Essai de Mort Improbable.

Ma vie a néanmoins changé à partir de ce moment-là, mon voyage à l'orée des limbes ayant peut-être précipité un basculement ? Il m'a semblé qu'à sept ans, j'avais tout compris du monde. Peut-être qu'à manquer de le quitter, je l'avais vu avec toute la lucidité dont j'étais alors capable ; et qui n'était pas rien : un rayon laser, on m'en reparlera plus tard, à différents âges. Le qualificatif de haut potentiel sera même évoqué il y a peu – intelligence incisive et arborescente, capacité à jongler avec plusieurs idées en même temps, curiosité imposante et empathie dévorante, hypersensibilité et hyperémotivité.

## LES SIGNES QUE L'AU-DELÀ NOUS ENVOIE

Pour le moment, j'entendais des chuchotis et il y avait comme des ailes qui frôlaient ma tête, ce qui suffisait à m'occuper l'esprit. Une fillette qui devra passer sa vie à éviter que la Mort ne l'emporte est toujours aux aguets. Et décide alors de manière radicale qu'il ne lui faudra surtout pas avoir d'enfant, histoire de ne pas reproduire le maléfice ; ou la fatalité.